

Un phénomène encore d'actualité ?



Photo de Simon Gosselin

Arnolphe rendant visite a Agnès dans la maison ou elle est retenue, reflet de la réalité ?

L'Ecole des Femmes, mise en scène par Stéphane Braunschweig, célèbre metteur en scène a été jouée le mardi 15 janvier 2019 à la salle Jean-Cocteau de Clermont-Ferrand.

Arnolphe (Claude Duparfait) un homme âgé d'une cinquantaine d'années a pris soin de faire élever la jeune Agnès dans un couvent afin qu'elle devienne l'épouse docile qu'il voudrait tant, mais le jeune Horace va faire basculer le destin des futurs époux.

La mise en scène contemporaine de Stéphane Braunschweig nous fait comprendre dès la première scène que cette adaptation dénonce un phénomène encore d'actualité. Les personnages sont vêtus à la mode d'aujourd'hui, en tenue de sport ils discutent à la salle comme deux amis le feraient de nos jours. La chambre d'Agnès, est située derrière des murs de verre qui pourraient représenter les murs de la liberté impossible à franchir pour la jeune femme vouée à épouser cet homme qu'elle n'aime pas. Ces barrières vont peu à peu disparaître au contact d'Horace joué par Glenn Marausse. Alors la question est : y'a-t-il de l'amour dans cette pièce ? On peut penser au début qu'Arnolphe aime Agnès et qu'il a simplement peur que celle-ci aille voir ailleurs, mais plus la pièce se déroule plus on se rend compte qu'en réalité il s'agit d'un désir malsain visant à rabaisser la femme au statut d'objet. On pourrait supposer que la seule histoire d'amour dans cette pièce est celle qui unie Alain et Georgette.

Le metteur en scène chamboule avec brio le personnage d'Agnès, elle sait qu'Horace est un niais. Agnès veut sauver sa peau. Suzanne Aubert est une Agnès d'aujourd'hui : naïve quelque temps et rapidement consciente de ses droits à la liberté et à la disposition d'elle-même, de quoi faire réfléchir de nombreuses personnes. Il est de même pour les autres personnages tels que l'ami Chrysalde (Assane Timbo) ou encore les valets Alain et Georgette (Anna Rodriguez) qui jouent leurs rôles de manière à ne pas être trop caricaturaux, chacun est excellent dans son rôle, on en oublie que la pièce est en vers, le discours devient familier et nous rappelle étrangement des paroles actuelles.

Ce qui est certain c'est que Stéphane Braunschweig a réussi à nous troubler en remettant cette pièce au goût de jour nous questionnant sur les pensées d'autrefois Ont-elles réellement changées ?

Avant de conclure, saluons toutes les personnes qui ont contribué à ce spectacle, en effet celui-ci n'aurait pas eu un tel impact sur le public sans l'aide et le professionnalisme dont ils ont fait preuve.

Maéva Decock